

RAPPORT DE LA SITUATION AGRICOLE DANS LA BANDE DE GAZA

Décembre 2021

UJFP

UNION JUIVE FRANCAISE POUR LA PAIX

الاتحاد اليهودي الفرنسي من أجل السلام

ההתאחדות היהודית הצרפתית למען השלום



Humani'Terre

Soyons TOUS solidaires !

Table des matières

I. Activité de la pépinière solidaire	4
II. Témoignages d'incidents rencontrés par les agriculteurs en décembre.....	7
III. Sur le terrain avec les agriculteurs.....	12
1. ZONE 1 : Abasan Al-Jadida (sud-est de la bande de Gaza, est de Khan Younis)	12
2. L'agriculteur Abed Rabbo Abu Daqqa	12
3. L'agriculteur Wassim Samaan.....	13
4. L'agriculteur Wajih Zayed.....	15
5. L'agriculteur Muhammad Abu Jamea	16
6. Le fermier Motassem Issa Khalil	18
7. Mohamed Hamdan, agriculteur	19
2. ZONE 2 : Village agricole de Al-Masdar, Centre de la bande de Gaza	20
a. Nawaf Odeh Al-Masdar, agriculteur de la région d'Al-Masdar	20
b. Mohammed Abu Amra, agriculteur de la région d'Al-Masdar.....	22
c. Ahmed Younes Abu Sbaitan de la région d'Al-Masdar	24
8. L'agriculteur Tarek Kamal Al-Attar de la région d'Al-Masdar.....	25
3. L'agriculteur, Yasser Suleiman Al-Masdar, de la région d'Al-Masdar.....	27
4. L'agriculteur Ammar Ismail Al-Masdar de la région d'Al-Masdar	29
3. Zone 3 : de Ksofim (est de Deir al-Balah)	31
a. L'agriculteur Nassar Al-Samiri, de la région de Ksofim	35
b. L'agriculteur Odeh Agha de la région de Ksofim.....	37
c. L'agriculteur Ahmed Odeh Al-Sumairi de la région de Ksofim	38
d. Mahmoud Al-Samiri, agriculteur, district de Ksofim	40
e. Agriculteur Khaled Abu Mandeel, district de Ksofim	43
4. ZONE 4 : Khuza'a (Umm Al-Wad) region (est de Khan Younis).....	44
a. L'agriculteur Abdul Hamid Abu Taima de la région de Khuza'a (Umm Al-Wad).	44
b. Agriculteur Ibrahim Abu Taima, originaire de Khuza'a (Umm Al-Wad).....	46
c. Mohamed Abdel Hamid, agriculteur de Khuza'a (Oum Al-Wad)	46
d. Shehada Jibril, agriculteur de Khuza'a (Umm Al-Wad)	48
e. Khalil Husam Abu Rjeila, agriculteur de Khuza'a (Umm Al-Wad).....	49
f. L'agriculteur Omar Abu Taima de Khuza'a (Umm Al-Wad)	51
5. ZONE 5 : Al-Jafarawi region - Deir al-Balah (Centre de la bande de Gaza)	53

a.	L'agriculteur Walid Massad Al-Sumairi de la région d'Al-Jafarawi.....	53
b.	L'agriculteur, Jamaan Al-Sumairi, de la région d'Al-Jafarawi.	54
c.	L'agriculteur Khaled Ibrahim Al-Sumairi de la région d'Al-Jafarawi	55
d.	L'agriculteur, Saad Ibrahim Al-Sumairi, de la région d'Al-Jafarawi.....	57
e.	L'agriculteur Walid Abdullah Abed Rabbo de la région d'Al-Jafarawi.....	58
f.	L'agriculteur Bassam Yousef Al-Sumairi de la région d'Al-Jafarawi.	60
6.	ZONE 6 : Al-Fokhari area - sud de la bande de Gaza	62
a.	L'agriculteur Mahmoud Hani Abu Hadid de la région d'Al-Fokhari	62
b.	L'agriculteur Hani Abu Hadid de la région d'Al-Fokhari.....	64
c.	Agriculteur Amin Ramadan Abu Khater de la région d'Al-Fokhari.....	65
d.	Ramadan Abu Khater, agriculteur de Khuza'a, région d'Al-Fokhari	68
e.	Nafez Abu Taima, agriculteur de la région d'Al-Fokhari.....	70
f.	L'agriculteur Issa Abu Taima de la région d'Al-Fokhari.....	72
7.	ZONE 7 : Bedouin village area - Beit Hanoun est (Nord de la bande de Gaza).....	74
a.	L'agriculteur Raed Maarouf du village bédouin (Umm Al-Nasr - Al-Faw) ...	74
b.	L'agriculteur Saed Wajeeh Ghabin du village bédouin (projet Al-Faw)	76
c.	L'agriculteur Abdul Qader Ghabin du village bédouin (projet Al-Faw).....	78
d.	L'agriculteur Ghazi Al-Dabali du village bédouin (projet Al-Faw)	82
e.	L'agriculteur Khamis Ghalia du village bédouin (Umm Al-Nasr).....	83
f.	L'agriculteur Ratib Ghabin du village bédouin (Umm Al-Nasr)	85
8.	ZONE 8 : Beit Hanoun	89
a.	L'agriculteur Youssef Al-Zaanin de Beit Hanoun	89
b.	Agriculteur Awni Al-Kafarneh, zone de Beit Hanoun.....	91
c.	L'agriculteur Mustafa Saeed Hassanein de Beit Hanoun.....	93
d.	L'agriculteur Azmi Ayoub Abu Mur, de Beit Hanoun, région de Qadbaniya. 94	
e.	L'agriculteur, Muhammad Jalgoum, de Beit Hanoun, zone d'Abu Safiya ...	96
f.	L'agriculteur Nihad Abdel Rahim Abu Labbad, de Beit Hanoun, zone d'Abu Safiya.....	97
9.	Zone 9 : d'Al-Sifa - Beit Lahia	98
a.	L'agriculteur Hamed Abu Halima de Beit Lahia, zone de Sifa.	99
10.	ZONE 10 : Beit Lahia, district d'Abu Nada	102
a.	Khaled Muhammad Abu Halima, agriculteur à Beit Lahia, dans le district d'Abu Nada.	102
11.	ZONE 11 : Beit Lahia, région de Sifa	105
a.	Walid Abu Halima, de Beit Lahia, dans la région de Sifa.	105

b.	L'agriculteur, Mahfouz Al-Sawarka, de la région de Beit Lahia, la région de Sifa	108
c.	L'agriculteur, Muhammad Abu Halima, de Beit Lahia, district de Sifa	109
d.	L'agriculteur Ahmad Khudair de Beit Lahia, région de Sifa	112
e.	L'agriculteur Hazem Jaafar Khudair, de Beit Lahia, dans le district de Sifa	114
12.	ZONE 12 : Qarara area - North de Khan Younis (sud de la bande de Gaza)	116
a.	L'agriculteur Mazen Selim de la région de Qarara	116
13.	ZONE 13 : Qarara Est, région d'Al-Sarij	118
a.	L'agriculteur, Shadi Muhanna, de East Qarara, région d'Al-Sarij	118
b.	L'agriculteur, Majed Muhanna, est originaire d'East Al Qarara, dans la région d'Al Serij	120
c.	L'agriculteur Fadi Muhanna de la région de Qarara Est	123
d.	L'agriculteur, Muhammad Abu Jame', est originaire de Qarara Est, région d'Al-Sarij	126
e.	L'agriculteur Fawzi Muhammad de Qarara Est	127
14.	ZONE 14 : Shujaiya area - Est de la ville de Gaza	129
a.	Nous commençons par l'exploitation d'Habib	129
b.	L'agriculteur Saad Massad	131
c.	Nahed Masoud, agriculteur	133
d.	Ismail Mutee, agriculteur	134
e.	Mohamed Habib, agriculteur	137
f.	L'agriculteur Youssef Habib	138

I. Activité de la pépinière solidaire

Dans le rapport précédent, nous avons mentionné que la pépinière avait ouvert ses portes aux agriculteurs très tôt, et que 25 000 plants avaient été plantés jusqu'à la fin du mois de novembre.

Si nous parlons du mois de décembre, la pépinière a commencé à travailler dur et 75 000 plants ont été plantés jusqu'à la fin du mois.





Les demandes de places sont toujours en cours pour le mois prochain, car il y a beaucoup de réservations que nous espérons pouvoir toutes satisfaire. Nous avons effectué un sondage d'opinion dans les régions de Khuza'a, Al-Fokhari, Abbasan et Abbasan Al-Jadida sur le degré de satisfaction des agriculteurs à l'égard des performances de la pépinière, et il a été constaté que la majorité des agriculteurs sont satisfaits des performances de la pépinière.

Le reste des agriculteurs demandent que la pépinière leur fournisse des semences à condition qu'ils paient le prix des semences après avoir vendu la récolte qui découle. Ceci a été catégoriquement rejeté, cet essai ayant échoué par le passé car les agriculteurs n'ont pas payé le prix des semences, même après avoir vendu la récolte. Et ce pour de nombreuses raisons, y compris leur exposition à la perte et d'autres en raison de la guerre et de nombreuses autres raisons que je ne veux pas toucher ici. Par conséquent, nous garantissons aux agriculteurs que allons planter leurs semences, mais nous n'avons pas les moyens d'acheter les semences. C'est ce que nous avons expliqué aux agriculteurs à maintes reprises.





II. Témoignages d'incidents rencontrés par les agriculteurs en décembre

Le mardi 27 décembre, la maison des paysans/salle de l'UJFP a reçu l' « Association pour sauver l'avenir de la jeunesse », pour organiser une réunion éducative avec les agriculteurs sur les engins non explosés qui se trouvent sur les terres des agriculteurs à la suite des guerres.

Il convient de mentionner que depuis la fin de la dernière guerre sur la bande de Gaza, il y a eu de nombreuses explosions en raison de la présence d'objets suspects ou de pièces d'artillerie lancés depuis des avions vers les terres des agriculteurs, et qui n'ont pas encore explosé. De nombreuses blessures ont été causées par l'explosion de ces objets.

Cette association a décidé de mener cette activité avec les agriculteurs car ils sont le groupe le plus ciblé par l'occupation.

Par conséquent, ces activités ont permis de former les agriculteurs sur comment agir lorsqu'ils sont faces à ces objets, comment les traiter et la nécessité d'informer les autorités compétentes.

L'association a organisé deux réunions, la première commençant à 10h jusqu'à 12h30 pour la catégorie des hommes et de 12h30 jusqu'à 14h30 pour la catégorie des femmes.





Parmi les violations israéliennes qui ont touché les agriculteurs ce mois-ci, une terre agricole plantée de fraises a été détruite dans le village bédouin du nord de la bande de Gaza.

Le lundi 20 décembre à 10h45, deux chars et six bulldozers d'occupation ont pénétré sur les terres de deux agriculteurs, Raed Qaadan et son fils Samih Qaadan, et ont détruit 6 dunums plantés de fraises. Le bulldozer a continué jusqu'à 16h35, ses pertes ont été estimées à 72 000 shekels, voici ce qu'a déclaré l'agriculteur lors d'une conversation téléphonique alors qu'il était à l'hôpital. Cet agriculteur a en effet été victime d'une attaque suite à ce qui lui est arrivé.

Et les violations de l'occupation continuent d'augmenter la souffrance des agriculteurs de plus en plus. Le mercredi 29 décembre, les soldats de l'occupation ont ouvert le feu sur un groupe de fermiers, blessant quatre d'entre eux, qui ont été emmenés dans des hôpitaux du nord de la bande de Gaza.





Photos : la plantation de fraises de Raed Qaadan et son fils Samih sous les bulldosers le 20 décembre 2021

L'occupation a averti les agriculteurs le long des frontières de la bande de Gaza de ne pas se trouver sur leurs terres et leur a demandé de quitter leurs terres jusqu'à nouvel ordre.

Le jour suivant, le 30 décembre, les agriculteurs de la zone de Khuza'a n'ont pas tenu compte des ordres de l'occupation et sont entrés sur leurs terres, les soldats de l'occupation leur ont tiré dessus, mais aucun blessé n'a été signalé.

La Croix-Rouge a été informée, et la situation est redevenue calme le même jour dans l'après-midi, et les agriculteurs sont retournés travailler sur leurs terres le long des frontières de la bande de Gaza.



III. Sur le terrain avec les agriculteurs

1. **ZONE 1 : Abasan Al-Jadida (sud-est de la bande de Gaza, est de Khan Younis)**

Abasan Al-Jadida est une zone appartenant à la municipalité de New Abasan. Le nom New Abasan est dû au fait que cette zone a été reconstruite sur des bases correctes en termes d'infrastructures, de rues et de services.

Elle est bordée au sud par la ville d'Abasan, à l'est par les terres occupées, et au nord par la région de Bani Suhaila.

Nous avons reçu de nombreux appels de cette région, nous demandant de nous déplacer pour visiter cette zone et inspecter les conditions des agriculteurs.

2. **L'agriculteur Abed Rabbo Abu Daqqa**

Locataire d'un terrain d'une acre et demi¹ dans lequel sont cultivés des oignons.

L'agriculteur dit : « Le principal problème des agriculteurs de cette région est l'occupation. Nos terres sont situées près de la barrière de séparation, et il y a toujours des tirs délibérés en direction des agriculteurs.

Par conséquent, nous risquons nos vies lorsque nous entrons sur nos terres, et l'occupation a tué de nombreux agriculteurs dans le passé en raison de tirs aveugles et délibérés.

Nous souffrons également de la salinité de l'eau, qui fait de la terre un terrain favorable pour les maladies telles que les nématodes, ce qui entraîne une faible croissance des semis. »

L'équipe a examiné la culture et a constaté la présence de vers de feuilles, et nous avons recommandé à l'agriculteur d'utiliser le produit « Match » pour éliminer l'insecte.

¹ Une acre vaut approximativement 0,4 hectare



3. L'agriculteur Wassim Samaan

Il loue un terrain d'une superficie d'un dunum² et le plante avec des épinards. Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence du ver des feuilles et nous avons recommandé à l'agriculteur d'utiliser « Match » pour éliminer l'insecte. Le ver des feuilles est largement répandu sur les terres des agriculteurs, et il y a une plainte constante au sujet de cet insecte qui se nourrit de légumes. Cet agriculteur dit qu'il souffre du poids de l'injustice, car il est exposé à de lourdes pertes qu'il doit affronter seul. Il demande pourquoi le ministère de l'agriculture n'adopte pas une attitude positive envers les agriculteurs en étudiant les marchés et en créant un programme grâce auquel ils pourraient planter des cultures spécifiques à des moments précis et vendre leurs récoltes facilement et avec de bons retours financiers.



2 Un dunum vaut 10 ares, soit 1 000 m²



4. L'agriculteur Wajih Zayed

Il loue une parcelle de terre de trois acres, qu'il cultive avec des épinards, dont la récolte est toujours abondante. Par conséquent, la plupart des agriculteurs cultivent cette variété, aussi pour son faible coût agricole.

Nous avons examiné la culture de cet agriculteur et avons constaté la présence du ver à feuille, présent en abondance dans la culture, nous avons donc conseillé à l'agriculteur d'utiliser « Match » pour combattre cet insecte.

Cet agriculteur dit : « Nous sommes fatigués d'acheter des produits pesticides. La plupart de notre argent est utilisé pour ça. La plupart du temps le produit est inutile parce que les revendeurs les trafiquent. Les grands agriculteurs, eux, peuvent acheter des conteneurs complets et fermés que les commerçants ne peuvent pas couper avec de l'eau, car ils sont scellés avec le sceau de l'usine. Mais les petits agriculteurs comme moi achètent les médicaments pour plantes au détail, qui coûte parfois 80 dollars ou plus.

Dans de telles situations, les commerçants peuvent mélanger les produits à de l'eau pour pouvoir exploiter l'agriculteur et en tirer profit. Alors l'agriculteur pulvérise les insectes avec de l'eau mélangée à un peu de médicament. La question qui se pose ici est la suivante : où est le contrôle ? ».



5. L'agriculteur Muhammad Abu Jamea

Il loue une parcelle de cinq acres plantées de plants de persil.

La culture a été examinée et la présence d'oïdium a été constatée, et nous avons conseillé à l'agriculteur d'utiliser un médicament phytosanitaire (Hosum) pour traiter la culture.

Cet agriculteur dit : « les bas prix des cultures sur les marchés nous tuent, car nous sommes exposés à des pertes importantes et continues. C'est ma troisième perte cette année, et j'ai estimé mes pertes dues aux bas prix à 9 000 shekels. Pourquoi les agriculteurs doivent-ils tout supporter ? Est-ce le devoir des agriculteurs de fournir de la nourriture à plus de deux millions et demi de personnes alors qu'ils ne peuvent pas subvenir aux besoins de leurs familles ? ».





6. Le fermier Motassem Issa Khalil

Il est locataire d'une superficie de deux dunums et demi de blé.

Ce fermier dit qu'il a semé les graines et attendait la pluie, mais celle-ci a tardé, ce qui l'a obligé à mettre un filet de protection pour que les oiseaux ne mangent pas le grain.

Il a planté du blé parce qu'il ne pouvait pas faire d'autres cultures en raison de leur coût élevé. En effet, le blé dépend de l'agriculture pluviale et ne coûte rien.

Aussi, après que l'équipe ait examiné les semis, il est apparu qu'ils souffrent d'un manque d'eau, et nous lui avons recommandé d'arroser la culture plus d'une fois, mais il a dit qu'il ne pouvait pas payer la facture d'eau et qu'il prierait Dieu pour qu'il pleuve afin de ne pas avoir à en payer.

Ici, la situation des agriculteurs est devenue tragique, la pauvreté s'est répandue parmi les agriculteurs et le secteur agricole est menacé de disparition.





7. Mohamed Hamdan, agriculteur

Il loue une parcelle de 7 acres plantée de persil et de choux.

Il dit que les prix des pesticides et des engrais sont devenus très chers et que, dans la plupart des cas, les cultures ne rapportent pas un bon rendement financier.

Par conséquent, la plupart des équipements et fournitures agricoles sont usés et non renouvelés, comme le plastique et le nylon avec lesquels nous couvrons les serres. Vous constatez également que la plupart des serres ont des trous par lesquels les insectes entrent et détruisent nos cultures.

Par conséquent, nous lançons un appel aux institutions agricoles pour qu'elles activent leur rôle d'aide aux exploitations agricoles. L'équipe a examiné la culture de l'agriculteur et a constaté la présence de vers des feuilles et de l'oïdium. L'équipe a recommandé à l'agriculteur d'utiliser le produit Match pour combattre les vers et traiter la culture contre l'oïdium.





2. ZONE 2 : Village agricole de Al-Masdar, Centre de la bande de Gaza

a. Nawaf Odeh Al-Masdar, agriculteur de la région d'Al-Masdar

Propriétaire d'une parcelle d'un dunum plantée de plants de choux rouges.

L'agriculteur dit : « Je vous ai contacté car j'ai fait une erreur, à savoir que je n'ai pas pulvérisé les herbes avant de planter la culture, et maintenant les herbes ont poussé avant la culture ».

L'ingénieur a recommandé d'enlever les mauvaises herbes à la main, et c'est la façon la plus sûre d'enlever les mauvaises herbes, car la pulvérisation de la terre avec des pesticides affectera les semis.

L'agriculteur dit : « parce que nos terres se trouvent dans les zones frontalières, nous souffrons en permanence de l'expulsion. Cela nous affecte beaucoup car l'évacuation des terres entraîne la perte des récoltes.

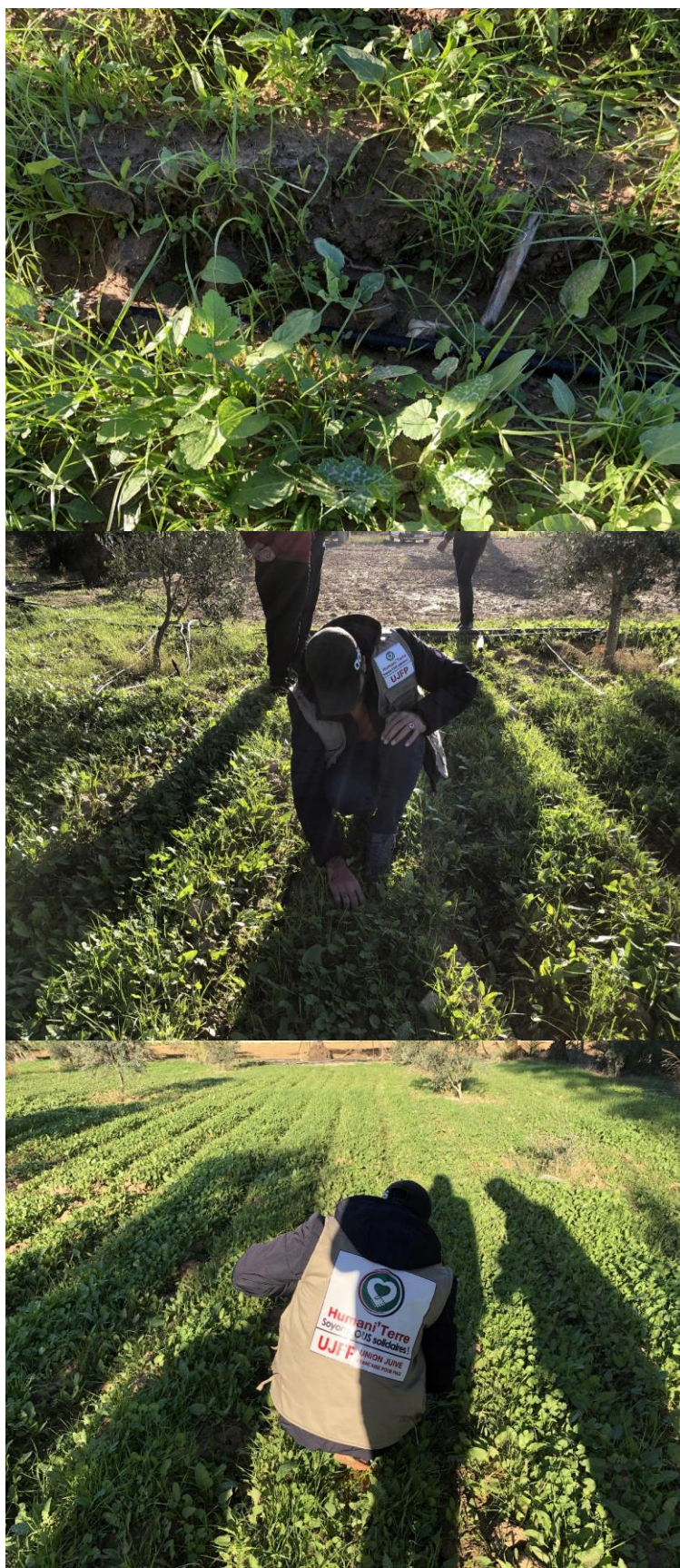
Pendant les bombardements, l'occupation a détruit beaucoup d'oliviers et de réservoirs d'eau, et l'occupation a également détruit le puits d'eau qui alimente la région, comme si l'occupation envoyait un message aux agriculteurs : nous allons vous priver de tout...

Nous souffrons également des coupures d'électricité, qui affectent directement l'eau et augmentent ainsi la souffrance des agriculteurs.

La hausse du prix des médicaments a entraîné une réduction du nombre de pulvérisations sur une saison, si bien que l'agriculteur ne donne pas le droit aux semis de pulvériser en raison du prix élevé des médicaments et du faible pouvoir d'achat des cultures.

Je suis agriculteur depuis 1987 et j'ai quitté l'agriculture en 2014, car l'occupation a détruit le puits qui alimentait la région. J'ai donc quitté la profession agricole par manque de capacités nécessaires, et je suis revenu en 2018 pour constater que les prix des fournitures agricoles étaient devenus fous, et je me débats avec ces prix ... ».





b. Mohammed Abu Amra, agriculteur de la région d'Al-Masdar
 Un locataire d'une serre d'une acre plantée de plants de tomates.

Après avoir examiné la culture, il a été constaté que le ver de la carte papier était présent, et il a été conseillé à l'équipe de pulvériser du Camfedur pour lutter contre ce ver.

Lorsqu'on a demandé à l'agriculteur quels étaient les problèmes auxquels il était confronté, il a répondu : « les prix élevés des médicaments et des engrais agricoles nous ont beaucoup affectés, l'engrais 13/13 coûtait 85 shekels au début de la saison, et maintenant il est de 150 shekels, le double de son prix.

Alors que les prix des produits agricoles sont très bas, comment pouvons-nous continuer dans cette situation qui s'aggrave de jour en jour ? ».





c. Ahmed Younes Abu Sbaitan de la région d'Al-Masdar

Un locataire d'une serre d'une acre plantée de plants de tomates.

Après avoir examiné la culture, il a été constaté que le ver à feuille était présent, et il a été conseillé à l'équipe de pulvériser du Camfedur pour lutter contre ce ver.

Lorsqu'on a demandé à l'agriculteur quels étaient les problèmes auxquels il était confronté, il a répondu que les prix élevés des médicaments et des engrais agricoles les ont beaucoup affectés, pour 13/13 l'engrais était de 85 shekels au début de la saison, et maintenant il est de 150 shekels, ce qui est le double de son prix

Alors que les prix des produits agricoles sont très bas, comment pouvons-nous continuer dans cette situation qui s'aggrave de jour en jour ?





8. L'agriculteur Tarek Kamal Al-Attar de la région d'Al-Masdar
 Locataire d'une parcelle de 1,5 dunum plantée de poivrons.
 Après avoir examiné la culture, la présence d'araignées rouges a été constatée, et l'équipe a décrit le produit (Omite) pour combattre l'insecte, et a également décrit des engrais pour traiter le manque d'éléments du sol.
 Lorsque l'on demande à l'agriculteur quels sont les problèmes dont souffrent les agriculteurs dans la région d'Al-Masdar, sa réponse est que le manque d'éléments dans le sol fait que les semis ne poussent pas bien, et les prix des engrais étant devenus très élevés, ils ne peuvent pas répondre aux besoins des semis en médicaments phytosanitaires et en engrais.

Par conséquent, ils espèrent que les institutions soutiendront les agriculteurs, même avec quelques médicaments et engrais agricoles, afin qu'ils puissent continuer à exercer leur profession.

La première chose dont l'agriculteur a besoin, ce sont les engrais, puis les médicaments pour les plantes.

L'agriculteur poursuit : « Nous souffrons également du prix élevé de l'eau, qui nous coûte très cher. À la fin de la saison, nous sommes surpris par une grosse facture d'eau que nous réclament les propriétaires des puits.

Par conséquent, nous demandons la présence d'un puits à énergie solaire pour servir le plus grand nombre possible d'agriculteurs. »

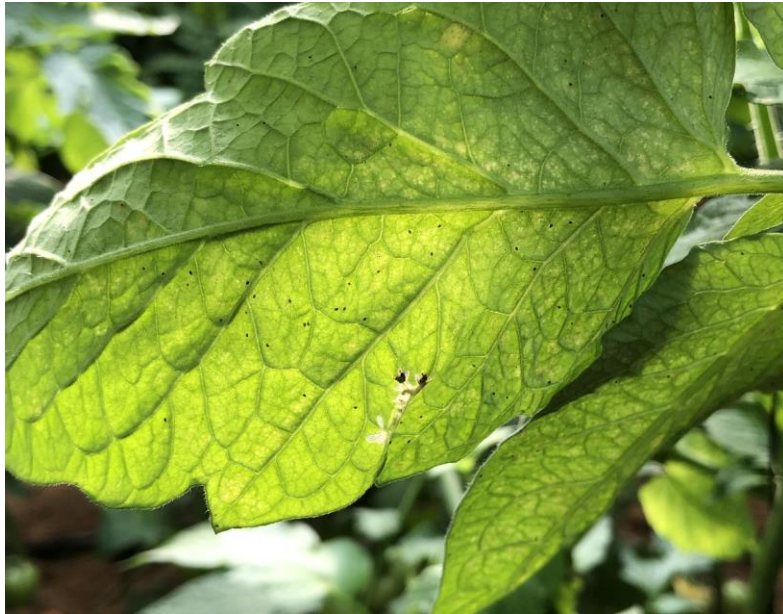




3. L'agriculteur, Yasser Suleiman Al-Masdar, de la région d'Al-Masdar

Locataire d'une serre de 1,5 dunum plantée de plants de tomates.
Après avoir examiné la culture, la présence d'araignées rouges a été constatée et l'équipe a décrit la lutte (Omite) contre les insectes.
L'agriculteur dit : « Si les pesticides et les engrais agricoles sont fournis, l'agriculteur pourra continuer car le coût des produits phytosanitaires et des engrais est ce qui épuise l'agriculteur et le rend faible.
Nous savons que nos cultures manquent de médicaments, mais les prix élevés des produits phytosanitaires et des engrais nous poussent à pulvériser légèrement pour économiser tout l'argent possible. »





4. L'agriculteur Ammar Ismail Al-Masdar de la région d'Al-Masdar

Propriétaire d'une serre de 2 dunums plantée de plants de poivrons.

Après examen, il a été constaté la présence d'araignées rouges, et la description du produit (Omite) pour combattre l'insecte a été donnée.

Lorsqu'on a interrogé l'agriculteur sur les problèmes qu'il rencontre dans cette région, il a répondu : « Nous sommes des cultivateurs de serres. Lorsqu'il y a une dépression atmosphérique, la plupart des serres sont endommagées, ce qui entraîne la déchirure du nylon et la destruction des structures métalliques.

Le problème est qu'il n'y a pas d'indemnisation pour l'agriculteur. La Croix-Rouge avait l'habitude de visiter de nombreuses serres et d'indemniser de nombreux agriculteurs en leur fournissant des produits agricoles, mais aujourd'hui, la Croix-Rouge n'accepte aucune plainte de la part des propriétaires de serres. »



3. ZONE 3 : de Ksofim (est de Deir al-Balah)

Notre coordinateur Ibrahim Ahmed Al-Sumairi nous a contactés dans la région de Ksofim, à l'est de Deir al-Balah. Il nous a demandé de nous rendre sur place pour constater la destruction qui s'est abattue sur un certain nombre de serres appartenant à des agriculteurs. Après avoir vu cette première serre et examiné les semis, il s'est avéré qu'il y avait du mildiou causé par l'air froid, qui est entré dans la serre suite à la dépression qui a arraché la couverture supérieure de la serre et la couverture latérale également.

Ibrahim dit que les pertes sont estimées à 5000 shekels, et on présume que la couverture supérieure serait changée et les côtés installés aujourd'hui ou demain, mais par manque de fonds, nous n'avons pas pu changer quoi que ce soit. Cette serre a été installée au début de l'année et jusqu'à présent, je n'ai pas été en mesure de payer les sommes dues aux négociants.









Il convient de mentionner que pendant que j'écris ces rapports, les bruits des mitrailleuses automatiques sont émis par intermittence depuis les tours de guet de l'occupation. Il était 8h20 le 23/12/2021, et jusqu'à présent aucun blessé n'a été signalé.

La zone de Ksofim était antérieurement une colonie israélienne, construite sur les terres des agriculteurs jusqu'en 2005, et avec le départ de l'occupation de cette zone, les gens y sont retournés et la zone a commencé à se construire.

La zone de Ksofim est considérée comme une zone agricole de première classe. Lorsque l'occupation a quitté cette zone en 2005, les propriétaires fonciers ont constaté que la plupart des terres avaient été détruites et que la plupart des maisons avaient été rasées. Après 2006, les agriculteurs ont commencé à restaurer les terres jusqu'à ce qu'elles deviennent ainsi, et tout ce travail s'est fait grâce aux efforts des agriculteurs et non avec l'aide des institutions.

La situation est restée telle quelle jusqu'en 2008, lorsque les bulldozers de l'occupation sont entrés et ont rasé des terres et des arbres sur une distance de 2 km. Plus de 50 maisons ont été démolies et plus de 80 familles ont été expulsées. La guerre s'est poursuivie pendant 21 jours, au cours desquels l'occupation a pratiqué toutes les violations que l'on peut imaginer.

Après le retrait de l'occupation, les agriculteurs ont commencé à retourner sur leurs terres, à reconstruire leurs maisons et à cultiver à nouveau leurs terres. Cette situation a perduré jusqu'en 2014, qui a été pire que la guerre de 2008.

L'occupation était beaucoup plus féroce qu'avant, et elle a commencé à bombarder les maisons et les terres agricoles, puis des véhicules et des bulldozers sont entrés pour détruire les maisons et raser les terres sur une profondeur de 3 km, jusqu'à la rue Salah El-Din, qui divise la bande de Gaza en deux moitiés (est et ouest).

L'occupation a continué à pratiquer sa brutalité pendant 51 jours, et la physionomie de cette région a changé pendant cette période. Nous savons que lorsqu'il y a une guerre ou une escalade de violences, toutes les zones de la bande de Gaza sont exposées aux violations israéliennes. Mais l'occupation commence sa guerre à partir des zones frontalières et son agressivité redouble ici car il s'agit de zones marginalisées où il n'y a pas de presse et de médias, où les médias ne peuvent pas entrer.

Alors l'occupation s'acharne sur les pierres, les gens et les arbres, et pratique son racisme d'une manière plus forte et plus large.

Ensuite, elle se déplace vers le reste des zones de la bande de Gaza à un rythme plus lent afin que les médias ne puissent pas le révéler.

M. Ibrahim ajoute que la plupart des agriculteurs, en particulier dans les zones frontalières, sont financièrement et psychologiquement dévastés en raison des destructions par bulldozer répétitives et des épandages par avion de l'occupation qui endommagent les cultures et causent de lourdes pertes aux agriculteurs.

La plupart des agriculteurs souffrent de dettes accumulées, qui se comptent par milliers [de shekels], et la police poursuit ces agriculteurs jusqu'à ce qu'ils s'acquittent de leurs obligations financières envers les propriétaires de magasins de produits pesticides et de fournitures agricoles.

Je dois aborder ce point important : au cours des deux dernières années, les prix des pesticides, des engrais et des fournitures agricoles comme le plastique, le bois et le nylon ont doublé.

Les prix sont devenus exorbitant et les agriculteurs ne peuvent pas se passer de ces produits qui font vivre les familles, surtout si l'on tient compte de l'intensité de la propagation des insectes dans les terres frontalières.

Nous voulons des alternatives à ces pesticides coûteux, et nous devons y travailler, sinon le secteur agricole sera achevé. Les agriculteurs sont dans une impasse, sans retour possible.

a. L'agriculteur Nassar Al-Samiri, de la région de Ksofim

Propriétaire d'une serre plantée de plants de poivrons doux.

Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence d'araignées rouges, et un produit (Omite) a été décrit pour la combattre.

L'agriculteur dit : « L'agriculture en intérieur (serres) est bien meilleure que l'agriculture en plein air qui se pratique sur des terres ouvertes, car ces terres sont sujettes aux attaques des insectes et des chiens errants qui détruisent la plupart des cultures.

En outre, nous pouvons cultiver de nombreuses cultures diverses qui ne peuvent pas être cultivées en plein air, mais le coût total de l'installation d'une serre est très élevé, et la plupart des agriculteurs ne peuvent pas se permettre les coûts d'installation d'une serre, car le coût d'installation d'une serre commence à partir de 30.000 shekels sans aucun équipement interne comme les tuyaux et les réseaux d'irrigation ».

L'agriculteur poursuit en disant que ce qui l'épuise, « ce sont les pesticides et les engrais agricoles que nous utilisons en abondance, mais le coût des engrais s'ajoute au coût total des cultures, et lors de la vente, la récolte doit être vendue à des prix élevés pour ne pas vendre à perte.

Les dépressions commencent à apparaître et je suis en train de réparer le plastique entourant la serre qui a été détruit par le vent.

Je lance donc un appel aux institutions agricoles pour qu'elles prêtent attention aux propriétaires de serres, car leur coût est très élevé et l'agriculteur ne peut pas les réparer seul... ».





b. L'agriculteur Odeh Agha de la région de Ksofim

Propriétaire d'une serre de 1 dunum plantée de plants de melon.

Après avoir examiné la culture, il a été constaté qu'il y avait des brûlures sur les feuilles suite à l'augmentation de la dose de pesticides. L'équipe a conseillé à l'agriculteur de suivre les instructions figurant sur le couvercle de l'emballage.

L'agriculteur dit : « Nous achetons le pesticide au détail et il fait plusieurs centilitres, donc nous ne connaissons pas la concentration correcte du produit.

Nous sommes un groupe opprimé. Nous ne pouvons pas acheter librement des fournitures agricoles car nous n'avons pas d'argent. Lorsque nous allons chez les négociants, les commerçants nous imposent ce qu'ils veulent vendre, et non ce que nous voulons acheter.

Parfois, le médicament phytosanitaire fonctionne, parfois il est frelaté et mélangé à de l'eau, et nous ne connaissons pas la quantité exacte de produit actif ».



c. L'agriculteur Ahmed Odeh Al-Sumairi de la région de Ksofim
 Propriétaire d'une serre de 2 dunums plantée de concombres.
 Lorsque l'équipe a examiné la culture, la présence d'oïdium et d'araignées rouges a été constatée, et les produits nécessaires ont été prescrits pour les combattre.
 L'agriculteur dit : « Les dépressions atmosphériques sont devenues la préoccupation majeure des exploitations agricoles, car des vents violents ont détruit la plupart des couvertures des serres, dont la réparation a coûté cher ».
 L'agriculteur poursuit : « Nous n'en avons pas encore fini avec les insectes. Le vent commence à nous combattre. Bien que nous ayons fait beaucoup d'efforts pour bien fixer les couvertures, le vent est arrivé vite et fort.

Par conséquent, les agriculteurs de cette région ont besoin de secours rapides pour réparer leurs serres. »





d. Mahmoud Al-Samiri, agriculteur, district de Ksofim

Propriétaire d'une serre de 1 dunum plantée de plants de concombres.

Après avoir examiné la culture, la présence d'oïdium a été constatée, et le médicament phytosanitaire (Hawsum) a été décrit.

Cet agriculteur souffre des insectes disséminés dans la serre. Il les pulvérise une fois par semaine en raison du coût élevé des médicaments. Il devrait pulvériser la culture deux fois par semaine, mais malheureusement, il ne peut pas.

L'agriculteur affirme que les dépressions et la vitesse du vent ont entraîné la destruction d'une grande partie du nylon recouvrant le toit de la serre

De plus, un problème dans les gouttières supérieures a entraîné la fuite de l'eau vers les semis. La plupart des propriétaires de serres agricoles demandent de toute urgence de l'aide pour réparer ces serres, dont les agriculteurs dépendent entièrement.





e. Agriculteur Khaled Abu Mandeel, district de Ksofim

Locataire d'une parcelle de terrain sur laquelle est construite une serre agricole de 1,5 acres, plantée de plants de poivrons.

Après examen de la culture, la présence d'araignées rouges a été constatée, et un produit (Omite) a été prescrit pour lutter contre cet insecte.

L'agriculteur dit : « En premier lieu, nous devons réparer les stores entourant la serre, qui protègent la culture du froid intense et des vents forts. Les vents transportent des graviers et déchirent le plastique qui entoure la serre et protège les côtés.

Les gouttières d'eau ont également été endommagés par l'intensité des vibrations dues à la vitesse du vent, qui ont affecté les colonnes et les gouttières, ce qui a entraîné l'entrée d'un peu d'air extérieur et d'eau.

Par conséquent, nous demandons aux institutions agricoles de travailler à la réparation des serres, qui, si elles ne sont pas réparées, exposeront les agriculteurs à de lourdes pertes en raison des dommages causés aux cultures qui se trouvent à l'intérieur des serres.





4. ZONE 4 :
Khuza'a (Umm Al-
Wad) region (est de
Khan Younis)

a. L'agriculteur Abdul

Hamid Abu Taima de la région de Khuza'a (Umm Al-Wad).

Propriétaire d'une parcelle de 3 dunums plantée de plants de choux-fleurs.

Après que l'équipe ait examiné la culture, la présence du ver fes feuilles a été constatée, et le pesticide Match a été prescrit pour le combattre.

L'agriculteur dit : « La salinité de l'eau a beaucoup affecté la terre et l'a empêchée de produire en abondance.

Il y a aussi le problème de l'irrégularité de l'électricité, qui arrive parfois le matin et parfois le soir, ce qui affecte le système d'irrigation des cultures et lèse donc des types de cultures comme les courges qui ne supportent pas la chaleur et qui doivent être irriguées tôt le matin.

Les commerçants ont également manipulé la qualité des semences. A la fin de l'année, nous avons demandé des graines de courgettes de type Claudina, et le pourcentage de germination variait de 30 à 40%. Lorsque les plantules ont poussé, on a constaté que les graines n'avaient pas de nom et étaient inconnues des agriculteurs.

Lors du retour chez le commerçant, il nous a présenté deux paquets de compensation, mais cela ne compensera évidemment pas les pertes que nous avons subies. Mais nous ne pouvons pas nous disputer avec le commerçant, car nous nous fournissons chez lui pour tout ce qui est nécessaire à la culture et le payons lors de la vente de la récolte. »



b. Agriculteur Ibrahim Abu Taima, originaire de Khuza'a (Umm Al-Wad)

Locataire d'une parcelle frontalière située à 300 mètres de la barrière de séparation, d'une superficie de 6 dunums, plantée en orge.

Après avoir examiné la culture, il s'est avéré que le sol était sec, et l'équipe a conseillé d'arroser la culture par crainte de la sécheresse.

L'agriculteur dit : « Nous sommes considérés comme l'un des agriculteurs pauvres et tout le monde le sait, aucun des marchands ne veut nous vendre des produits agricoles à crédit car il sait que nous n'avons rien.

Il n'y a pas d'institutions qui aident l'agriculteur à investir dans ses terres, alors nous dépendons de l'agriculture pluviale. »



c. Mohamed Abdel Hamid, agriculteur de Khuza'a (Oum Al-Wad)

Propriétaire d'une parcelle de 4 dunums plantée de choux-fleurs.

Après examen de la culture, la présence du ver des feuilles a été constatée et un pesticide (Match) a été prescrit pour lutter contre le ver...

L'agriculteur dit : « Les problèmes d'électricité affectent grandement le système d'irrigation dans cette région. Sans électricité, nous ne pouvons pas irriguer la terre. La salinité de l'eau affecte grandement la production.

Ajoutons l'occupation qui détruit constamment nos terres au bulldozer sous prétexte de sécurité et tire tous les matins sur les agriculteurs qui se rassemblent devant leurs terres, en attendant que les jeeps militaires s'éloignent pour pouvoir entrer sur leurs terres.

Par conséquent, il doit y avoir une protection pour les agriculteurs sans défense qui n'affectent pas ou ne nuisent pas à l'occupation, sauf qu'ils sont des agriculteurs qui travaillent pour soutenir leurs familles. »

Et quand l'agriculteur a été questionné sur la pépinière, il a répondu que la pépinière est le meilleur projet établi dans cette région.





d. Shehada Jibril, agriculteur de Khuza'a (Umm Al-Wad)

Propriétaire d'une parcelle de 7 dunums plantée d'oliviers et d'oignons.

Après avoir examiné la culture, il a été constaté que le sol était sec en raison du manque d'eau, et le personnel a conseillé à l'agriculteur d'arroser la culture...

L'agriculteur dit : « Nous attendons la pluie avec impatience, car nous ne pouvons pas payer les factures d'eau. Nous dépendons donc entièrement de l'agriculture pluviale, mais le retard de la pluie risque d'endommager les cultures.

Nous sommes de petits agriculteurs qui ne possèdent que nos terres et nous espérons que la pluie viendra bientôt. »



e. Khalil Husam Abu Rjeila, agriculteur de Khuza'a (Umm Al-Wad)

Locataire d'un terrain de 1 dunum sur lequel est construite une serre plantée de plants de tomates. Le fermier nous a demandé d'examiner la culture pour vérifier les plants. Après avoir examiné la culture, l'équipe a constaté la présence d'araignées rouges et de mildiou. L'équipe a prescrit un pesticide (Hosum) pour les araignées rouges et un produit (Score) pour le mildiou.

L'agriculteur dit : « Les serres génèrent un faible revenu pour les exploitations en raison du coût élevé des cultures. Les prix élevés de l'eau, des pesticides et des intrants agricoles augmentent le coût total de la culture. Au final, nous nous heurtons aux prix de vente bas des récoltes et il nous reste peu d'argent après les avoir vendues ».

Lorsqu'on l'a interrogé sur la pépinière, il a répondu : « La pépinière est le premier projet qui nous semble avoir été sincèrement établi pour nous et nous espérons qu'elle pourra continuer à répondre aux besoins des agriculteurs ».





f. L'agriculteur Omar Abu Taima de Khuza'a (Umm Al-Wad)

Locataire d'une parcelle de 3 dunums plantée de courgettes, dans laquelle nous avons trouvé différents types de maladies et d'insectes tels que l'oidium et le papillon blanc. L'équipe a prescrit du Mospilan pour éradiquer le papillon blanc et du Hasum pour éradiquer l'oidium.

Lorsqu'on lui a demandé quels sont les problèmes auxquels ils sont confrontés dans cette région, il a répondu : « cette région est pleine de problèmes, ainsi la salinité de l'eau est un problème auquel nous sommes confrontés et cela nous coûte beaucoup... Notre proximité avec la barrière de séparation est considérée comme une malédiction par les fermes, et chaque jour il y a des tirs en direction des terres des agriculteurs. Nous travaillons dans la peur, nous nous retournons au moindre mouvement à côté de nous. Dans le passé, nous avions l'habitude d'amener nos familles pour nous aider à travailler, mais maintenant nous travaillons seuls par peur que nos familles se fassent tirer dessus.

Que puis-je vous dire ? Nous n'aurons pas fini de parler des problèmes même si nous nous asseyons jusqu'à demain ».

Et quand on l'a interrogé sur les performances de la pépinière, il a répondu : « C'est la meilleure chose qui soit arrivée aux agriculteurs, et les agriculteurs doivent faire leurs affaires avec vous ».



5. ZONE 5 : Al-Jafarawi region - Deir al-Balah (Centre de la bande de Gaza)

a. L'agriculteur Walid Massad Al-Sumairi de la région d'Al-Jafarawi

Propriétaire d'une serre de 1 dunum plantée de plants de tomates.

Après avoir examiné la culture, la présence de vers tunneliers a été constatée et un produit (Vertimic) a été prescrit pour combattre le ver. L'agriculteur dit : « Nous avons l'habitude de souffrir du manque d'eau et de la propagation des insectes, mais maintenant avec l'arrivée de l'hiver, nous commençons à souffrir de la sévérité des vents qui menacent de destruction la serre agricole.

Par conséquent, nous demandons aux institutions de travailler à la réparation des serres le plus rapidement possible afin que nous puissions continuer à nous développer ».





b. L'agriculteur, Jamaan Al-Sumairi, de la région d'Al-Jafarawi.

Locataire d'une serre de 1 dunum plantée de plants de tomates.

Après avoir examiné la culture, il a été constaté qu'il y avait un ver tunnelier et l'équipe a décrit un produit (Vertimec) pour lutter contre le ver.

L'agriculteur dit : « Je sais que mes plants sont infestés par le ver tunnelier, mais je ne peux pas acheter de pesticides car un paquet de produit (Vertimic) coûte 370 shekels et est juste suffisant pour pulvériser 1 dunum 5 fois en deux semaines et demie.

C'est très cher pour nous. Même avec l'augmentation du prix d'un cageot de tomates, qui pèse 20 kilogrammes, à 18 shekels, nous ne pourrions pas utiliser les produits phytosanitaires comme il se doit.

Mais ce dont nous souffrons en ce moment, c'est du vent qui a provoqué des déchirures dans le plastique entourant la serre. Le vent transporte de petits cailloux, qui pénètrent dans le nylon et laissent entrer l'eau et l'air par les petits trous.

Il est donc important de réparer ces serres dont nous dépendons complètement, surtout en hiver. »



c. L'agriculteur Khaled Ibrahim Al-Sumairi de la région d'Al-Jafarawi
 Propriétaire d'une serre d'un hectare et demi plantée de plants de tomates.
 Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence du ver tinnelier, et un
 médicament (Vertimec) a été prescrit pour lutter contre cet insecte.

Cet agriculteur dit : « Les insectes sont une malédiction pour l'agriculteur, et la plus grande malédiction, ce sont les produits phytosanitaires, donc nous ne pouvons plus les acheter et nous n'avons plus rien, devons-nous vendre nos enfants pour pouvoir acheter des pesticides ?

En fin de compte, nos récoltes sont vendues à bas prix, alors je ne pulvériserai pas de produit phytosanitaire et je prierai Dieu pour que les insectes restent loin de nous...

Nous n'avons plus la tête à réfléchir, les médicaments sont trafiqués et très chers et nous ne pouvons pas les acheter.





d. L'agriculteur, Saad Ibrahim Al-Sumairi, de la région d'Al-Jafarawi

Propriétaire d'une parcelle de 1 dunum sur laquelle est construite une serre plantée de tomates.

Après examen de la culture, on a constaté la présence du ver tunnelier, et un produit (Vertimec) a été prescrit pour lutter contre l'insecte.

L'agriculteur dit : « La plupart des serres de cette région ont besoin d'entretien, surtout après que la plupart de ces serres ont été exposées à des vents violents qui ont rompu le plastique supérieur des serres.

De plus, l'agriculteur souffre de son incapacité à acheter les produits phytosanitaires nécessaires aux cultures, car il n'y a pas de retour financier pour soutenir l'agriculteur dans ses crises

Le prix de tous les intrants agricoles a doublé et nous gardons l'espoir que les institutions agricoles réparent ces serres. »





e. L'agriculteur Walid Abdullah Abed Rabbo de la région d'Al-Jafarawi
 Propriétaire d'une serre de 1,5 dunum plantée de plants de poivrons.
 Après avoir examiné la culture, la présence d'araignées rouges a été trouvée, et un produit (Omite) a été décrit pour combattre l'insecte.
 L'agriculteur dit : « La salinité de l'eau nuit aux cultures pendant l'irrigation. Si les propriétaires des serres avaient un bassin de retenue d'eau, nous dirigerions toutes les gouttières du haut de la serre vers ce bassin, et nous aurions assez d'eau pour une saison et demie. L'eau de pluie permet à la culture d'atteindre une production abondante.
 De plus, on constate des dommages dans les colonnes de la serre qui sont usées par la rouille et qui ne survivront pas une autre saison.
 La pression et la force du vent déchirent les côtés de la serre, permettant au vent et aux insectes d'entrer et d'endommager les cultures.
 Par conséquent, nous espérons que les institutions agricoles travailleront à la réparation de ces serres, ce qui aidera les exploitations à passer la saison ».





f. L'agriculteur Bassam Yousef Al-Sumairi de la région d'Al-Jafarawi.

Propriétaire d'une serre de 1 dunum plantée de plants de gombo.

En examinant la culture, on a constaté qu'il y avait un jaunissement des feuilles et des moisissures dans les semis en raison de l'irrigation fréquente, et nous avons conseillé à l'agriculteur de réduire l'irrigation.

L'agriculteur dit : « Je suis un agriculteur, mais c'est la première fois que je cultive des plants de gombo, alors je vous ai appelé après avoir constaté le jaunissement de la culture. »

Cet agriculteur dit : « Dans le passé, j'ai planté des jeunes plants de tomates et j'ai subi des pertes, alors certains agriculteurs m'ont conseillé de planter des jeunes plants de gombo parce que ces derniers supportent les maladies et ont une bonne production. J'essaie maintenant de cultiver du gombo, en espérant que le rendement financier sera bon.

Ce dont je souffre maintenant, c'est de la fuite d'eau par le haut de la serre, conséquence de vents forts qui ont affaibli les colonnes de la serre, d'où de petits trous par lesquels l'eau entre.

L'agriculteur dit : Je vous remercie pour votre réponse rapide. Je ne m'attendais pas à ce que vous veniez si vite, et j'ai été surpris lorsque vous m'avez appelé pour me dire que vous étiez à l'endroit... ».





6. **ZONE 6 : Al-Fokhari area - sud de la bande de Gaza**

a. L'agriculteur Mahmoud Hani Abu Hadid de la région d'Al-Fokhari

Locataire d'une parcelle de 40 acres plantée de pois.

Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence du ver des feuilles, et l'équipe a prescrit un médicament (Match) pour lutter contre le ver.

Selon cet agriculteur, les prix de vente des produits agricoles récoltés étant en baisse, les agriculteurs se tournent désormais vers les cultures qui ne coûtent pas cher, comme les pois et les épinards, afin de ne pas subir de grosses pertes. De plus, les marchands n'ont pas accepté de donner à certains agriculteurs les fournitures agricoles nécessaires avant d'avoir payé les dettes qu'ils leur doivent, de sorte que vous trouvez qu'il y a un bon groupe d'agriculteurs qui ont réduit la surface agricole qu'ils utilisaient.







b. L'agriculteur Hani Abu Hadid de la région d'Al-Fokhari

Locataire de 20 acres plantés d'épinards et d'oignons.

Après avoir examiné la culture, il a été constaté la présence du ver des feuilles et les produits appropriés ont été prescrits pour le combattre

L'agriculteur dit : « Nous sommes confrontés à de gros problèmes cette saison, car les prix des médicaments phytosanitaires et des engrais sont devenus exorbitants et nous ne pouvons pas nous les procurer.

Nous ne savons pas comment nous allons continuer, mais ce que nous savons, c'est qu'il y a une guerre déclarée contre les paysans et le secteur agricole, et si la situation continue ainsi, les paysans quitteront le métier d'agriculteur. Par conséquent, il faut arrêter cette attaque contre les agriculteurs et frapper d'une main de fer tous ceux qui manipulent les prix et la qualité des pesticides et des engrais, et travailler à la distribution de brochures par le ministère de l'Agriculture avec les noms et les prix des produits phytosanitaires et des engrais agricoles, et recevoir les plaintes des agriculteurs. »





c. Agriculteur Amin Ramadan Abu Khater de la région d'Al-Fokhari

Cet agriculteur nous a appelé la veille de notre visite et s'est plaint que sa récolte souffrait d'araignées rouges, et nous lui avons prescrit un pesticide (Omite) pour combattre l'insecte.

Nous lui avons promis que nous lui rendrions visite dans la matinée, et maintenant nous sommes venus le voir pour vérifier sa récolte, et il a commencé à pulvériser les semis avec le médicament phytosanitaire (Omite) que nous lui avons prescrit hier, et nous l'avons rassuré que la récolte est en bon état.



L'agriculteur dit « Nous sommes heureux lorsque nous voyons nos cultures pousser, non seulement pour le rendement matériel, mais aussi pour le sentiment d'avoir fait quelque chose de beau. La culture des plantes est comme l'éducation des enfants, elle nécessite des soins particuliers et une grande attention. Lorsque vous regardez les récoltes lorsqu'elles mûrissent, vous vous sentez satisfait de vous-même, comme si vous aviez tout. Il n'y a rien de mieux qu'une carrière dans l'agriculture. »





d. Ramadan Abu Khater, agriculteur de Khuza'a, région d'Al-Fokhari

Il possède une serre plantée de plants de tomates.

Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence de l'araignée rouge et du jaunissement des feuilles, et nous avons prescrit un médicament phytosanitaire (Omite) pour combattre l'araignée rouge et un produit (Campdor) pour combattre le jaunissement du papier.

Lorsqu'on a interrogé l'agriculteur sur les problèmes auxquels il était confronté, il a déclaré : « La salinité de l'eau est l'une des raisons qui réduisent le choix de l'agriculture pour la culture de nombreux légumes.

De plus, le prix élevé des médicaments phytosanitaires rend l'agriculteur impuissant face aux insectes qui dévorent ses cultures. Maintenant, de nombreux médicaments ont été falsifiés et fabriqués à Gaza, et nous ne savons pas ce que nous allons utiliser. Un médicament (Omite) a un prix marqué sur l'emballage de 480 shekels (importé), et le prix sur l'emballage fabriqué ici (industrie locale) est de 150 shekels.

Lorsque l'agriculteur a été interrogé sur la qualité et l'efficacité des médicaments fabriqués à Gaza, il a répondu que leur qualité est comme un médicament contre la toux pour les enfants, il n'est efficace sur personne. Le fermier faisait une blague parce qu'il est connu que la plupart de ces médicaments contre la toux sont inefficaces pour les enfants. »





e. Nafez Abu Taima, agriculteur de la région d'Al-Fokhari
Locataire d'une parcelle de 5 dunums plantée de radis, de pois et d'oignons.

En examinant la culture, on a constaté la présence du ver des feuilles, et l'équipe a prescrit un médicament (Match) pour combattre l'insecte

L'agriculteur dit : « Nous souffrons des prix élevés de l'eau, des médicaments phytosanitaires et des engrais, et il y a une baisse des prix de vente des produits agricoles récoltés. Un cageot de tomates qui pèse 19 kilogrammes est maintenant vendu sur le marché au prix de 12 shekels ! Comment allons-nous pouvoir continuer ainsi ? Le prix le plus bas auquel le cageot de tomates doit être vendu est de 30 shekels pour que l'agriculteur en tire profit, et en dessous de ce prix, l'agriculteur subira une grande perte.

Par conséquent, on constate que la plupart des agriculteurs ont tendance à cultiver des radis, des épinards et d'autres cultures qui ne leur coûtent pas cher ».





f. L'agriculteur Issa Abu Taima de la région d'Al-Fokhari

Locataire d'une parcelle de 4 dunums plantée d'oignons et d'épinards. Après examen de la culture, la présence d'oïdium a été constatée, et un médicament phytosanitaire (Hosum) a été prescrit pour traiter la culture.

L'agriculteur dit : « Nous allons sur les marchés pour vendre nos produits et nous revenons sans argent car tout l'argent que nous récoltons au marché, nous le donnons aux négociants de semences et de pesticides.

La chute des prix de vente des produits agricoles a mis l'agriculteur dans une situation critique, soit de cultiver et de subir des pertes, soit de rester à la maison et d'être poursuivi par les marchands et la police... Lorsque l'agriculteur refuse de cultiver ses terres, les marchands le menacent de présenter les documents financiers qu'il a signés (des dettes), et telle est la situation de l'agriculteur de nos jours ».





7. ZONE 7 : Bedouin village area - Beit Hanoun est (Nord de la bande de Gaza)

Nous recevons de nombreux appels de la région du village bédouin, qui compte un pourcentage élevé d'agriculteurs.

a. L'agriculteur Raed Maarouf du village bédouin (Umm Al-Nasr - Al-Faw)

Locataire d'un terrain de 4 dunums planté de fraises et d'ail.

L'équipe a examiné la culture et a constaté la présence de vers des feuilles, et un pesticide (Vertimek) a été prescrit pour traiter la culture.

L'agriculteur dit : « En raison de la sensibilité des plants de fraises, il y a une grande perte de plants, lorsque les plants grandissent et portent des fruits, les plants meurent subitement.

Les plantules mortes constituent 15% du total des plantules plantées, et les agriculteurs n'ont pas encore pu résoudre ce problème. Certains agriculteurs ont fait appel à des ingénieurs agricoles pour résoudre ce problème, mais en vain.

La production de plants de cette saison est très faible, et cela vaut pour tous les agriculteurs autour de mes terres.

Nous souffrons de beaucoup de choses, notamment de la hausse des prix d'achat des intrants agricoles, et de l'exploitation par les commerçants des besoins des exploitations, ce qui augmentent le coût agricole des exploitations, ce qui rend le rendement financier pour l'agriculteur faible. »





b. L'agriculteur Saed Wajeeh Ghabin du village bédouin (projet Al-Faw)

Un locataire d'une parcelle de 6 dunums plantée de fraises

Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence du ver des feuilles et d'araignées rouges. Un pesticide (Match) a été prescrit pour le ver des feuilles et un autre (Omit) pour l'araignée rouge.

L'agriculteur dit que les prix des médicaments phytosanitaires sont très élevés, que cette culture coûte cher et qu'il y a une faiblesse dans la production et que nous ne savons pas quoi faire.

Cette saison, les producteurs de fraises subiront une grande perte en raison de la faible production.

Cette saison également, les prix du fumier (déchets animaux) ont augmenté, et les commerçants ont commencé à mélanger les engrais avec du sable, ce qui a fortement affecté les agriculteurs en termes de faible production.

L'agriculteur envoie un message disant : « Nous demandons aux autorités compétentes d'œuvrer pour le contrôle des prix et de mettre fin aux marchands qui manipulent le sort des agriculteurs ».





c. L'agriculteur Abdul Qader Ghabin du village bédouin (projet Al-Faw)

Locataire d'une parcelle de 6 dunums plantée de fraises.

Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence du ver des feuilles, et on a décrit un produit (Match) pour le combattre, et on a trouvé des thrips, et on a décrit un autre produit (Agarum) pour les combattre.

Le fermier raconte son histoire et dit : « Nous louons ces terres et payons environ 600 dollars par acre et par an, ce qui entraîne de nombreuses conséquences qui retardent le processus de plantation.

Le loyer de la terre et les sommes importantes dépensées en pesticides, engrais et fournitures agricoles rendent le rendement financier nul pour l'agriculteur.

Un dunum planté de fraises coûte à l'agriculteur 10 000 shekels, et cette saison la production du dunum est vendue à 8 000 shekels, car cette saison a commencé en vendant un kilo de fraises à 4 shekels, alors comment cela finira-t-il ?

Le taux normal pour le prix d'un kilo de fraises est de 15 shekels, donc les agriculteurs sont sûrs qu'ils vont subir de grandes pertes cette saison en raison de ce mauvais départ pour les prix des fraises ».







d. L'agriculteur Ghazi Al-Dabali du village bédouin (projet Al-Faw)

Locataire d'un terrain de 4 dunums planté de plants de fraises.

Après avoir examiné la culture, il a été constaté que le ver des feuilles était présent et l'équipe a prescrit un produit (Match) pour traiter la culture.

L'agriculteur dit : « Le manque d'eau est le principal problème dans cette région, et vous constatez que les agriculteurs ne prennent qu'une heure pour irriguer leurs cultures.

Une heure d'irrigation coûte 30 shekels, donc nous souffrons dans cette région d'un manque d'eau d'irrigation, sans parler des autres problèmes auxquels les agriculteurs sont confrontés, comme la faible production et les prix bas des fraises.

Cette saison sera la pire pour les producteurs de fraises ».





e. L'agriculteur Khamis Ghalia du village bédouin (Umm Al-Nasr)

Locataire d'une parcelle de terre de 6 dunums plantée de plants de fraises.

Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence de vers des feuilles et de thrips, et on a prescrit les médicaments phytosanitaires nécessaires pour combattre ces insectes

Cet agriculteur dit : « Le problème de l'eau est ce qui préoccupe tous les agriculteurs de cette région. Le puits le plus proche est à 3 km de chez nous, et il n'y a pas assez de canalisations pour acheminer cette eau vers les terres agricoles. Par conséquent, vous constatez que les semis sont affaiblis par le manque d'eau.

Par conséquent, nous demandons aux institutions internationales d'aider les agriculteurs en établissant des lignes de transport d'eau afin que les agriculteurs puissent irriguer leurs terres et bénéficier de leurs cultures.

De même, nous ne pouvons pas acheter de pesticides, bien que nous sachions que nos cultures sont infestées d'insectes, mais les faibles prix de vente des récoltes et les prix élevés des médicaments agricoles nous poussent à rester les bras croisés et à ne rien faire. Cette ligne de convoyage dessert plus de 120 acres, et c'est la seule ligne qui dessert toutes ces terres, donc vous constatez que l'eau arrive difficilement sur nos terres ».





f. L'agriculteur Ratib Ghabin du village bédouin (Umm Al-Nasr)

Locataire d'une parcelle de 80 acres plantée de fraises.

Après examen de la culture, il a été constaté la présence du ver des feuilles, et le traitement par Match a été prescrit pour le combattre, ainsi que la présence d'araignées rouges, et un produit (Omite) a été prescrit pour la combattre.

Lorsqu'on a interrogé l'agriculteur sur les problèmes qu'il rencontrait, il a répondu : « Nous avons loué ces terres, qui ne sont que du sable du désert, et nous les avons mélangées avec de la terre et avons installé des lignes de transmission d'eau. Le propriétaire ne nous a rien fourni d'autre que du sable qui ne convient pas à l'agriculture. Il veut juste l'argent (le loyer).

Par conséquent, nous payons beaucoup au propriétaire de la terre. Je paie environ 60 000 dollars par an pour ces terres dans cette région, et vous pouvez imaginer le montant des fournitures agricoles telles que les pesticides, les engrais, etc.

Nous sommes confrontés au problème de la commercialisation et, bien sûr, le locataire et le commerçant ne sont pas exposés à une perte, la perte retombe uniquement sur les épaules de l'agriculteur.

Une mauvaise commercialisation affecte grandement les exploitations agricoles, j'ai donc décidé de planter de nombreuses variétés, il y a des fraises, des oignons, des pommes de terre, des épinards et d'autres encore...

La raison du faible prix de vente des fraises cette saison est due aux petits agriculteurs qui ont cueilli leurs fruits et les ont envoyés sans arrangement et sans organisation.

Le cageot contenait des fruits petits, gros et non coordonnés, donc les prix étaient bas. Il y a une semaine, le ministère de l'agriculture a envoyé un message aux associations agricoles qui collectent les récoltes pour qu'elles rangent les cageots en fonction de la taille des fruits afin que nous puissions négocier avec les commerçants et obtenir de bons prix.

En effet, la boîte de canneberges est passée du prix de 4 shekels au prix de 8 shekels après avoir effectué le rangement interne des boîtes de framboises.

Par conséquent, je demande au ministère de l'agriculture d'activer son rôle au service des exploitations agricoles et de mettre en place des lois qui protègent les exploitations agricoles en ce qui concerne les prix des pesticides et des fournitures agricoles, qui sont devenus insupportables.

Le ministère de l'agriculture doit prendre en compte l'intérêt de l'agriculteur avant de prendre en compte l'intérêt du consommateur, car le ministère a été créé pour servir principalement l'agriculteur.

Il faut également mettre fin à l'exploitation des agriculteurs par les commerçants et contrôler les prix et la qualité des pesticides, des engrais, des semences et de tout ce qui concerne l'agriculture ».









8. ZONE 8 : Beit Hanoun

a. L'agriculteur Youssef Al-Zaanin de Beit Hanoun

Locataire d'une parcelle de 10 dunums plantée de choux.

Après examen, la présence de vers des feuilles a été constatée, et l'équipe a prescrit le médicament Match pour combattre le ver.

L'agriculteur dit : « Nous souffrons des dommages causés aux lignes de transport d'eau, qui ont été détruites par les guerres qui ont sévit sur ces terres. Aussi, les prix élevés des pesticides et des produits chimiques, dont les prix ont augmenté récemment, et la difficulté pour commercialiser les produits.

Lors de la dernière guerre, nous avons fui nos terres et n'avons pas pu atteindre nos cultures, ce qui a entraîné le dessèchement des cultures de melon et de pastèque. Nos pertes ont été estimées à 45 000 shekels et jusqu'à présent, nous n'avons reçu aucune compensation du ministère de l'agriculture.

En tant qu'agriculteur, je dis qu'il est nécessaire de travailler à la reconstruction des fermes, et quand je dis le mot construire, je veux dire fournir tout ce qui est nécessaire à l'agriculteur pour recommencer.

Nous, les agriculteurs de la région de Beit Hanoun Est, demandons aux institutions agricoles et au ministère de l'Agriculture d'étendre les lignes de canalisation afin de fournir l'eau nécessaire à l'irrigation de nos cultures ».





b. Agriculteur Awni Al-Kafarneh, zone de Beit Hanoun

Locataire d'une parcelle de 6 dunums plantée de choux rouges.

Après avoir examiné la culture, il a été constaté que le ver des feuilles était présent, et l'équipe a prescrit un produit (Match) pour combattre le ver.

L'agriculteur dit : « la plupart des institutions qui s'occupent des affaires des agriculteurs ne savent même pas ce que l'agriculteur veut, et c'est le problème auquel nous sommes confrontés en tant qu'agriculteurs.

L'aide doit être fournie à l'agriculteur en fonction de ses besoins, mais la plupart des institutions qui fournissent l'aide travaillent à partir d'informations inexactes qui ne profitent pas à l'agriculteur.

Il faut donc organiser des ateliers pour les agriculteurs dans les zones ciblées afin de connaître leurs besoins.

Il est également nécessaire de cibler des projets collectifs qui soulagent la souffrance de l'agriculteur, comme la création d'un réservoir d'eau ou d'un puits dont un grand nombre d'agriculteurs bénéficieraient ».



c. L'agriculteur Mustafa Saeed Hassanein de Beit Hanoun

Locataire d'une parcelle de 4 dunums plantée d'aubergines.

Après examen de la culture, la présence d'oïdium et d'araignées rouges a été constatée, et les pesticides nécessaires ont été prescrits pour combattre ces maladies. L'agriculteur dit : « Nous sommes confrontés à un grand nombre d'insectes, nous ne nous attendions pas à cette saison à tant d'insectes et de maladies qui détruisent les cultures.

Nos cultures ont commencé à s'atrophier et la production est devenue faible à cause des insectes qui tuent les semis. Il faut donc trouver des solutions à ces insectes qui menacent le secteur agricole et la sécurité des agriculteurs ».





d. L'agriculteur Azmi Ayoub Abu Mur, de Beit Hanoun, région de Qadbaniya.

Locataire d'un terrain de 4 dunums planté de canne à sucre.

L'agriculteur nous a demandé de l'aide car la majeure partie de sa récolte a été brisée par le vent. L'ingénieur agricole lui a conseillé d'installer des angles et des lignes de fer pour fixer les tiges de roseaux.

L'agriculteur dit : « Je me suis tourné vers la culture de la canne à sucre après avoir cultivé des légumes pour compenser une partie des pertes antérieures dues aux maladies et aux faibles prix de vente des produits agricoles.

Maintenant, j'ai commencé à planter des roseaux, qui ont eu une bonne production, mais ont été confrontés au problème du vent et des prix de vente.

Le vent, comme vous pouvez le voir, a détruit la récolte, car elle s'est attachée au sol, et de nombreux bâtons ont été brisés par le vent.

C'est une grande perte, car il est trop tôt pour récolter les cultures, et nous sommes également confrontés à un deuxième problème, à savoir les prix bas qui, nous l'espérons, augmenteront pour que l'agriculteur puisse respirer un peu ».







e. L'agriculteur, Muhammad Jalgoum, de Beit Hanoun, zone d'Abu Safiya

Un locataire d'une parcelle de 4 dunums plantée de plants d'aubergines.

Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence d'araignées rouges et d'oïdium, et un produit (Hosum) pour l'oïdium et Omite pour les araignées rouges ont été indiqués.

L'agriculteur dit : « J'ai emprunté à des parents et loué cette terre et je l'ai plantée avec des semis d'aubergines, sachant que l'aubergine est très productive et qu'elle couvrira les dépenses agricoles.

Mais les insectes n'ont pas laissé le temps à la culture de mûrir. Les insectes ont détruit la plus grande partie de la récolte et les semis sont devenus incapables de donner. Nous avons pulvérisé des pesticides, mais nous ne pouvons pas continuer à en acheter en raison de leur prix élevé et du fait que nous savons que le produit ne couvrira pas le coût total de la culture. »





f. L'agriculteur Nihad Abdel Rahim Abu Labbad, de Beit Hanoun, zone d'Abu Safiya

Locataire d'une parcelle de 3 dunums plantée d'aubergines.

Après avoir examiné la culture, la présence d'araignées rouges et d'oïdium a été constatée, et l'équipe a prescrit les produits nécessaires pour lutter contre les insectes.

L'agriculteur dit : « Je sais que la culture est pleine d'insectes, mais j'essaie de la traiter en pulvérisant des produits phytosanitaires qui donneront du temps aux semis afin que nous puissions profiter de la récolte pour couvrir les coûts.

Même si nous ne pouvons pas faire de bénéfices, cela suffit à payer les dettes dues aux marchands, sinon nous ne pourrions pas entamer la prochaine saison.

Mais la plupart des agriculteurs ne sont pas optimistes quant à l'avenir et la situation empire chaque jour et les prix augmentent de jour en jour et personne ne se soucie des agriculteurs.



9. Zone 9 : d'Al-Sifa - Beit Lahia

Nous avons reçu des appels de plusieurs agriculteurs de Beit Lahia, plus précisément de la région d'Al-Sifa, et ils nous ont demandé de visiter leurs terres et de les aider à faire face aux insectes et aux maladies qui dévorent leurs cultures

a. L'agriculteur Hamed Abu Halima de Beit Lahia, zone de Sifa.

Locataire d'un terrain de 35 dunums, dont une partie comporte des serres plantées de concombres, et l'autre partie du terrain est plantée de baies.

Après examen de la culture, la présence d'araignées rouges a été constatée dans la culture de concombres, et un produit (Omite) a été décrit pour contrôler l'insecte.

Quant aux plants de fraises, on a trouvé le ver des feuilles et le médicament Match a été décrit pour combattre l'insecte.

L'agriculteur dit que les prix des produits agricoles n'apportent aucun bénéfice ou retour financier à l'agriculteur, car le coût de l'agriculture est très élevé, tandis que les prix de vente des récoltes sont en constante diminution, de sorte que vous nous trouvez à la fin de chaque saison frustrés et accablés de dettes.

Jour après jour, nous disons qu'il y a de l'espoir pour une amélioration des prix de vente, mais nous constatons que les prix de vente des récoltes sont constamment en baisse, et les prix des intrants agricoles sont ceux dont les prix augmentent, et c'est le cas des fermes dans la bande de Gaza.

Il convient de mentionner que ces terres emploient environ 40 travailleurs par jour jusqu'à la fin de la saison.







10. ZONE 10 : Beit Lahia, district d'Abu Nada

a. Khaled Muhammad Abu Halima, agriculteur à Beit Lahia, dans le district d'Abu Nada.

Locataire de 30 acres de terre plantée de plants de fraises.

Après avoir examiné la culture, il a été constaté qu'il y avait un début de rougeur dans les feuilles des plantules, et l'équipe a prescrit Refus pour traiter la culture.

L'agriculteur dit : « Nous, les producteurs de fraises, avons une méthode spéciale pour irriguer les jeunes plants. Lorsque nous les plantons, nous devons irriguer les semis 4 fois par jour, car quand la terre est humidifiée c'est un climat approprié pour ce type de cultures.

En cette saison de culture des baies, nous louons un générateur diesel pour extraire l'eau du puits et irriguer toutes les terres voisines, qui représentent plus de 220 dunums, ce qui coûte beaucoup d'argent. Nous payons 120 shekels par heure pour 20 litres de diesel, c'est une somme très chère.

Au début de la saison, le générateur fonctionne pendant 15 heures continues, ce qui représente 1200 shekels par jour, et après un mois, le générateur fonctionne tous les

deux jours pendant 3 heures. Vous pouvez imaginer le coût élevé encouru par l'agriculteur par rapport à ces faibles revenus pour les cultures.

Il y a une guerre contre les fermes par les commerçants de semences, de pesticides et d'engrais, ainsi que par les marchés qui écrasent les prix de vente des cultures, et tous les problèmes de la bande de Gaza sont affrontés par les agriculteurs.

À cause [du taux élevé] du chômage, l'agriculteur ne peut pas vendre sa récolte librement, car les prix sont influencés par les moyens du consommateur. Le ministère de l'économie impose aux commerçants de fruits et légumes de réduire les prix de vente des produits frais, donc l'agriculteur supporte toutes les pertes.

Par conséquent, nous faisons appel aux institutions pour nous aider en installant l'énergie solaire pour le puits afin que les fermes de cette zone puissent cultiver et ne pas se soucier du prix du carburant et fournir ces montants pour eux et leurs familles ».





11. ZONE 11 : Beit Lahia, région de Sifa

a. Walid Abu Halima, de Beit Lahia, dans la région de Sifa.

Locataire de 30 acres de terre plantés de plants de fraises.

Après avoir examiné la culture, on a constaté qu'il y avait des rougeurs dans les feuilles des fraises. Il convient de mentionner que la culture des fraises est très sensible et ne peut être pulvérisée avec aucun pesticides, sauf sur les conseils des ingénieurs du ministère de l'Agriculture, car la plupart des fraises sont exportées à l'étranger. Le personnel a donc prescrit un produit phytosanitaire (Doconil) pour traiter la rougeur des feuilles.

L'agriculteur dit : « J'ai appris le métier d'agriculteur quand j'étais jeune, je voyais mon père cultiver la terre, alors j'ai grandi avec l'amour de la terre et de l'agriculture.

Mais j'ai découvert que l'agriculture n'est pas une chose facile. Les exploitations agricoles sont confrontées à de nombreux problèmes, le plus important étant les prix de vente bas résultant du chômage causé par le blocus.

Si le problème de l'exportation est résolu, l'agriculteur sera en mesure de surmonter tous les problèmes parce que le rendement financier à ce moment-là sera bon et l'agriculteur sera en mesure d'acheter ce qui est nécessaire et de fournir tous les intrants de l'agriculture.

Par conséquent, nous demandons aux autorités compétentes de travailler à la résolution du problème de l'exportation afin de résoudre tous les problèmes des agriculteurs.

De plus, les institutions doivent se pencher sérieusement sur les agriculteurs, car il y a beaucoup de travailleurs qui bénéficient des agriculteurs au quotidien. J'emploie environ 10 travailleurs par jour ».







b. L'agriculteur, Mahfouz Al-Sawarka, de la région de Beit Lahia, la région de Sifa
Il loue une parcelle de 8 dunums de terre plantée d'oignons.

Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence d'oïdium, et un produit (Omer) a été prescrit pour lutter contre l'insecte.

L'agriculteur dit : « Nous sommes des agriculteurs, et nous partageons un puits avec une capacité de 25 chevaux, mais ce puits fonctionne au diesel, donc vous trouvez que l'eau nous coûte beaucoup d'argent, et en raison du prix élevé du diesel, nous vous demandons de travailler à résoudre ce problème qui gêne les agriculteurs, comme ce puits sert plus de 180 acres et 35 agriculteurs

Nous ne voulons pas parler des autres problèmes auxquels nous sommes confrontés, il suffit que vous travailliez à résoudre ce problème et nous vous en serons reconnaissants ».





c. L'agriculteur, Muhammad Abu Halima, de Beit Lahia, district de Sifa
 Locataire d'une parcelle de 35 dunums plantée de carottes.
 Après examen de la culture, la présence d'oïdium a été constatée et un produit (Omer) a été prescrit pour traiter la culture.
 L'agriculteur dit : « La culture est prête depuis une semaine pour la cueillette, mais les prix de vente bas m'ont empêché de la cueillir, et j'ai décidé de la garder sur le terrain. De nombreux négociants sont venus me voir pour acheter la récolte, mais ils m'ont proposé des prix bas.
 Un cageot de carottes qui pèse 12 kilos est vendue pour seulement 12 shekels. Pouvez-vous me dire comment je peux vendre la récolte à ce prix ? C'est une perte énorme qui me rendra redevable de plus de 20 000 shekels.
 À considérer de plus, les prix élevés de l'eau, qui nous coûtent beaucoup d'argent, parce que le puits dans lequel nous prenons l'eau fonctionne au diesel. Nous espérons donc que vous nous aiderez à installer l'énergie solaire afin que nous puissions continuer et supporter les coûts de l'agriculture ».







d. L'agriculteur Ahmad Khudair de Beit Lahia, région de Sifa

Locataire d'une parcelle de 40 dunums plantée de divers légumes tels que pommes de terre, carottes et oignons.

Après examen de la culture, on a constaté la présence du ver des feuilles, et l'équipe a prescrit un médicament (Match) pour traiter la culture.

Cet agriculteur a parlé des grandes pertes auxquelles les agriculteurs sont exposés en raison des faibles prix de vente des cultures qui ont détruit de nombreux agriculteurs. Il dit que la plupart des agriculteurs iront bientôt en prison parce qu'ils sont exposés à des pertes énormes qu'ils ne peuvent pas supporter. Les agriculteurs ont lancé le slogan « Laissons les cultures sur nos terres, qu'on n'exploite pas les agriculteurs ».

« Nous sommes à un moment où l'agriculteur est dans une situation tragique, et il ne peut pas mener sa vie librement, étant conduit par les marchands là où ils veulent ».







e. L'agriculteur Hazem Jaafar Khudair, de Beit Lahia, dans le district de Sifa

Locataire d'un terrain de 5 acres planté de plants de fraises.

Après avoir examiné la culture, il a été constaté que les feuilles des plantules présentaient des rougeurs, et l'équipe a prescrit les médicaments nécessaires pour traiter la culture.

L'agriculteur dit : « Nous souffrons de la salinité de l'eau et des prix des médicaments agricoles et des engrais industriels complémentaires, dont les prix ont doublé par rapport à l'année dernière.

L'année dernière, le prix d'un kilo d'engrais ferreux (secostrin) était de 45 shekels, et cette année son prix est passé à 75 shekels avec une baisse du taux de concentration. Cet agriculteur, diplômé d'un master en gestion des ressources humaines, déclare : « Où est le ministère de l'Agriculture en termes de supervision et d'orientation, car l'agriculteur éduqué compte actuellement sur les groupes utilisateurs des réseaux sociaux spécialisés dans l'agriculture pour sensibiliser et fournir les informations nécessaires pour ses cultures agricoles ».

Il convient de mentionner que les agriculteurs ne sont pas optimistes quant à la récolte de cette saison en raison de l'absence de commercialisation adéquate et de l'exploitation des agriculteurs de Gaza par les négociants de Cisjordanie en termes de prix. Les commerçants de Cisjordanie vendent les récoltes des agriculteurs de Gaza à des prix exorbitants et leur disent qu'ils les ont vendues à bas prix.

Bien sûr, il n'y a aucun contrôle du ministère de l'agriculture sur les prix auxquels les récoltes sont vendues en Cisjordanie, et cela est dû à la division du territoire.

Avec l'arrivée du nouveau virus, les commerçants de Cisjordanie affirment que dans les jours à venir, ils seront incapables de promouvoir et de commercialiser les produits de Gaza, ce qui est bien sûr très préoccupant pour les exploitations agricoles de la bande de Gaza, car il y aura de lourdes pertes en cas de non-commercialisation des récoltes, d'autant plus que celles-ci sont prêtes à être vendues ».





12. ZONE 12 : Qarara area - North de Khan Younis (sud de la bande de Gaza)

a. L'agriculteur Mazen Selim de la région de Qarara

Propriétaire d'une parcelle de 5 dunums plantée de haricots.

Après examen de la culture, on a constaté la présence du ver des feuilles et un traitement (Match) a été prescrit pour lutter contre le ver.

L'agriculteur dit : « Je possédais un puits d'eau dans lequel j'irriguais mes terres et il desservait les terres de nombreux agriculteurs, et comme le château d'eau était situé dans une zone supérieure, l'eau du puits atteignait des zones éloignées.

Mais pendant la guerre de 2014, le château d'eau a été rasé par l'occupation pour empêcher les agriculteurs d'irriguer leurs terres.

Avec l'aide des agriculteurs, nous avons pu nettoyer le puits des décombres, et nous attendons la construction de ce château par les institutions agricoles.

Jusqu'à présent, nous n'avons pas réussi à reconstruire cette tour, alors nous espérons que les institutions agricoles travailleront à sa reconstruction afin que les agriculteurs puissent en bénéficier davantage.

À l'heure actuelle, le puits pompe l'eau vers les réservoirs puis vers les terres des agriculteurs, mais l'eau du puits atteindrait davantage d'endroits en cas de construction d'un château d'eau.

Mes pertes ont été estimées par le ministère de l'Agriculture à 117 000 dollars, et je n'ai pas été indemnisé jusqu'à présent ».





13. ZONE 13 : Qarara Est, région d'Al-Sarij

a. L'agriculteur, Shadi Muhanna, de East Qarara, région d'Al-Sarij

Propriétaire d'une parcelle de 6 dunums plantée de haricots.

Après examen de la culture, il a été constaté la présence du ver des feuilles et un traitement (Match) a été prescrit pour le combattre

L'agriculteur dit : « Mon problème est qu'il n'y a pas assez d'eau pour cultiver toute la terre. Il y a beaucoup de terres non cultivées dans cette région en raison de l'absence de châteaux d'eau suffisamment nombreux et des coupures de courant qui affectent grandement le travail des puits.

La plupart des lignes de canalisations d'eau ont été endommagées par la récente guerre, ce qui a grandement affecté les fermes. De nombreux agriculteurs refusent désormais de cultiver la terre en raison de l'absence de lignes de canalisations et de réseaux d'irrigation.

Par conséquent, nous demandons aux institutions, par votre intermédiaire, d'aider les agriculteurs en leur fournissant ce dont ils ont besoin dans cette région ».





b. L'agriculteur, Majed Muhanna, est originaire d'East Al Qarara, dans la région d'Al Serij

Propriétaire d'une parcelle de 2,5 [dunums] plantée de haricots. Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence du ver des feuilles, et un produit (Match) a été prescrit pour lutter contre le ver.

Lorsqu'on a demandé à l'agriculteur quels étaient les problèmes auxquels il était confronté, il a répondu :

« La rareté de l'eau affecte grandement l'agriculture dans cette région, et ce déséquilibre résulte de la destruction du château d'eau dont nous bénéficions dans le passé. L'occupation a détruit ce château d'eau, qui desservait la plupart des agriculteurs de cette zone en 2014.

Dans le cas de l'achat d'eau dans les puits voisins, le coût de l'eau devient important, nous utilisons donc le même puits qui nous servait en 2014, mais sans tour stockant l'eau en hauteur.

Nous souffrons également de la pulvérisation continue par l'occupation d'herbicides sur les cultures le long de la barrière de séparation. L'occupation a pulvérisé les cultures en mars, ce qui a entraîné la destruction de la plupart des cultures à Qarara Est, en particulier dans la zone de Serij.

L'occupation pulvérise délibérément des herbicides lorsque les vents sont en direction de nos terres agricoles, de sorte que les herbicides atteignent une distance d'un kilomètre, ce qui entraîne la destruction de nombreuses cultures ».







c. L'agriculteur Fadi Muhanna de la région de Qarara Est
 Propriétaire d'une parcelle de 5 dunums plantée d'aubergines.
 L'équipe a examiné la culture et a constaté la présence d'oïdium et d'araignées rouges, et les médicaments appropriés ont été prescrits pour traiter la culture.
 Cet agriculteur dit : « Mon problème est le même que celui de tous les agriculteurs de cette région, à savoir la pénurie d'eau, qui résulte de la destruction de nombreux châteaux d'eau par l'occupation.
 Comme vous pouvez le constater, la culture s'est desséchée à cause du manque d'eau et les fruits sont petits à cause du manque d'irrigation.
 La culture des légumes consomme beaucoup d'eau, nous espérons donc que des châteaux d'eau seront construits et réparés dans cette zone afin que la vie puisse revenir à nos cultures.
 Il y a aussi, les prix de vente bas, qui ont un effet négatif sur l'agriculture, de sorte que vous trouvez que la plupart des agriculteurs cultivent des cultures à faible coût comme l'aubergine, les haricots, etc. ».





d. L'agriculteur, Muhammad Abu Jame', est originaire de Qarara Est, région d'Al-Sarii

Locataire d'une parcelle de 3 dunums plantée de haricots et d'épinards.

Après examen de la culture, la présence du ver des feuilles a été constatée et un produit (Match) a été prescrit pour le combattre.

L'agriculteur dit : « Les prix de vente bas des produits agricoles font fuir les agriculteurs de cette profession, nous sommes cernés de commerçants, de propriétaires terriens et de marchés.

Nous ne savons pas où fuir, nous devons donc payer les commerçants pour les pesticides et les propriétaires pour le prix de la terre, alors que les prix de vente sont bas, et nous ne savons pas où trouver l'argent pour payer toutes ces factures.

Au milieu du mois d'octobre de cette année, j'ai planté des épinards et quand la récolte était mûre, j'ai dû les laisser dans le sol parce qu'il n'y avait pas de bons prix à ce moment-là... En novembre de cette année, j'ai planté la plante de persil, et quand le temps de la récolte est arrivé, les marchands n'ont laissé aucun bénéfice. La récolte m'a coûté 5 000 shekels, et j'ai vendu la récolte pour 2 000 shekels. Est-ce juste ? Comment pouvons-nous continuer avec ces prix bas. »





e. L'agriculteur Fawzi Muhammad de Qarara Est

Locataire d'une parcelle de 4 dunums plantée de haricots.

Après l'examen, la présence du ver des feuilles a été constatée et un produit (Match) a été prescrit pour le combattre.

L'agriculteur dit : « La terre est pleine de mauvaises herbes qui poussent parmi les cultures. Je ne peux pas acheter de produits phytosanitaires à cause de leur prix élevé. De même, je ne peux pas faire venir des ouvriers pour nettoyer la terre en raison des prix bas qui nous obligent à travailler nous-mêmes pour réduire le coût total des récoltes afin de pouvoir les vendre et bénéficier de chaque montant économisé.

A la fin de la récolte, nous nous retrouvons à récolter un rendement matériel inférieur au salaire d'un ouvrier.

Le métier d'agriculteur est devenu physiquement difficile parce que nous travaillons de nos propres mains, mais aussi parce que nous sommes constamment exposés aux pertes ».





14. ZONE 14 : Shujaiya area - Est de la ville de Gaza

Nous avons reçu de nombreux appels d'agriculteurs de la région de Shujaiya nous demandant instamment de venir inspecter leurs cultures.

a. Nous commençons par l'exploitation d'Habib

Ce fermier loue une parcelle de 7 acres plantée de plants de pommes de terre.

L'équipe a commencé à examiner les semis et a constaté la présence de vers des feuilles, et nous avons conseillé à l'agriculteur de pulvériser les semis avec le médicament Match pour éliminer l'insecte.

Ce fermier a dit : « Cette zone est l'une des plus fertiles de la bande de Gaza, mais le fait d'être proche de la barrière de séparation pose un gros problème, car elle est exposée à un grand nombre de problèmes, dont le premier est le suivant :

L'occupation inonde d'eau les terres des agriculteurs frontaliers en hiver en ouvrant les vannes des réservoirs d'eau qui sont situés dans une zone plus élevée que les terres des agriculteurs. L'occupation stocke l'eau de pluie dans des réservoirs dont les parois sont en boue, et lorsqu'ils sont pleins, l'occupation ouvre les vannes des réservoirs pour déverser l'eau du haut vers les terres des agriculteurs en contrebas, pour noyer leurs terres et inonder leurs cultures. »





b. L'agriculteur Saad Massad

Il loue une parcelle de 6 dunums de terre plantée de plants de choux et de pois, il déclare :

« Nous ne sommes pas un cas isolé, mais nous avons peur d'entrer dans nos terres le soir et tôt le matin. Il nous est interdit d'entrer sur nos terres la nuit, sinon l'occupation ouvrira le feu sur nous et nous serons alors des cibles faciles, en raison de la présence de hautes tours appartenant aux soldats de l'occupation, qui leur permettent de faire la chasse facilement aux agriculteurs.

Pour les premières heures du matin, les tirs continuent de manière sporadique et aléatoire sans aucune raison, car l'occupation veut terroriser les agriculteurs.

L'entrée des agriculteurs doit se faire après sept heures du matin, c'est-à-dire après que les tours d'occupation ont cessé de tirer, et notre sortie doit se faire dans l'après-midi pour que nous ne soyons pas la cible des tirs.

L'équipe a examiné la culture de l'agriculteur et a constaté la présence de vers des feuilles, et l'équipe a prescrit le produit Match pour combattre l'insecte.





c. Nahed Masoud, agriculteur

Il loue une parcelle de 3 dunums de terre plantée de pommes de terre.

Après avoir examiné sa culture, on a constaté la présence du ver des feuilles, et l'équipe a conseillé le produit Match pour éliminer l'insecte.

Ce fermier dit : « L'occupation veut expulser les agriculteurs de leurs terres. Elle passe des bulldozers sur les terres des agriculteurs sans avertissement préalable, et par conséquent, les lignes de canalisations et les réseaux d'irrigation qui alimentent les terres des agriculteurs en eau sont détruits.

L'agriculteur subit d'énormes pertes en raison des dommages causés à ses cultures, qui lui coûtent très cher ».



d. Ismail Mutee, agriculteur

Ce dernier ajoute que l'occupation place des obstacles devant l'agriculteur jusqu'à ce qu'il quitte sa terre, car l'occupation expose l'agriculteur à des pertes importantes et répétées.

« Mais il existe une histoire d'amour entre les agriculteurs et la terre que l'occupation ne comprend pas, même après cent ans. Nos racines ont commencé ici, sur cette terre, et ne s'arrêteront pas car nos enfants continueront le chemin après nous.

L'occupation essaie de créer des prétextes pour détruire les fermes. En mars, des avions agricoles appartenant aux colons israéliens ont pulvérisé les cultures des agriculteurs avec des herbicides nocifs le long de la frontière à une profondeur de 700 mètres, ce qui a entraîné d'énormes pertes en raison des dommages causés aux cultures ».

L'agriculteur affirme que cela se produit constamment, en particulier au cours des mois de janvier, février et mars, et ajoute qu'il ne se reposera pas avant la fin de l'occupation.

Il convient de noter que cet agriculteur loue un terrain de 3 acres, à 200 mètres de la barrière de séparation.

L'équipe a examiné les cultures des fermes et a constaté la présence de vers des feuilles, et l'équipe a prescrit un médicament (Match) pour lutter contre l'insecte.





e. Mohamed Habib, agriculteur

Locataire d'une parcelle de 1-dunum plantée d'oliviers et de navets.

L'équipe a examiné la culture et a constaté la présence de la vermine des feuilles, et l'équipe a prescrit le produit Match pour lutter contre l'insecte.

L'agriculteur dit : « Vous êtes les premiers à arriver dans cette région pour vous occuper des affaires des agriculteurs et prendre connaissance de leurs problèmes. Nous sommes les premiers à subir des pertes en cas de guerre.

Mais aussi, dans les périodes calmes, les bulldozers de l'occupation sortent sous prétexte de sécurité, rasant les terres et détruisant nos cultures sous nos yeux, et nous mourrons de chagrin pour nos cultures.

Nous sommes devenus des sans-abris, poursuivis par les commerçants qui ne connaissent que le langage de l'argent ».





f. L'agriculteur Youssef Habib

Locataire d'une parcelle de 3 acres plantée de choux-fleurs.

L'équipe a commencé à vérifier les semis et a constaté la présence de vers des feuilles, et l'équipe a recommandé de pulvériser un produit (Match) pour éliminer l'insecte.

L'agriculteur dit : « La plupart des agriculteurs louent des terres, dont la moitié est adjacente à la barrière de séparation, et l'autre partie est à environ 500 mètres de cette barrière.

Nous avons perdu la plupart des conduites d'eau et des réseaux d'irrigation sur les terres adjacentes à la barrière à cause des bulldozers de l'occupation.

Par conséquent, dans les terres jouxtant la barrière, nous dépendons de l'agriculture pluviale (eau de pluie), et le reste de l'année, c'est une terre stérile et non cultivée.

Quant aux terres situées à 500 ou 1000 mètres, les agriculteurs déplacent continuellement les lignes de transport d'eau pour pouvoir irriguer leurs terres et perdent du temps et des efforts lors de ce transfert de lignes de transport d'eau.

Nous avons donc fait appel à de nombreuses institutions pour qu'elles nous regardent avec miséricorde et nous aident à fournir des lignes de canalisations et des réseaux d'irrigation, mais c'est comme si notre voix n'était pas entendue...

Par conséquent, nous faisons appel à tous les cœurs miséricordieux et au peuple français qui soutient toujours notre cause pour nous aider à installer l'énergie solaire pour le puits et les lignes de canalisations afin que nous puissions vivre dans l'honneur. »



